

TANANARIVE, ETUDE DE GEOGRAPHIE URBAINE

(Mémoire de Maîtrise, ronéoté, 168 p., 13 fig., Tananarive
Laboratoire de Géographie, 1974)

(Résumé de Diplôme de Maîtrise)

L'étude de la croissance urbaine de la plus grande ville de Madagascar mérite de retenir l'attention pour trois grands ensembles de raisons :

— Originalité de cette « capitale tropicale d'altitude » : servitude et beauté du site, problèmes posés par les conditions physiques et naturelles pour l'aménagement et les travaux d'urbanisme.

— Evolution historique de la petite bourgade merina maintenue comme capitale sous la colonisation et après l'indépendance.

— Développement continu de l'agglomération en rapport non seulement avec l'accroissement démographique mais aussi avec la multiplication de ses activités bien que certaines fonctions soient prédominantes.

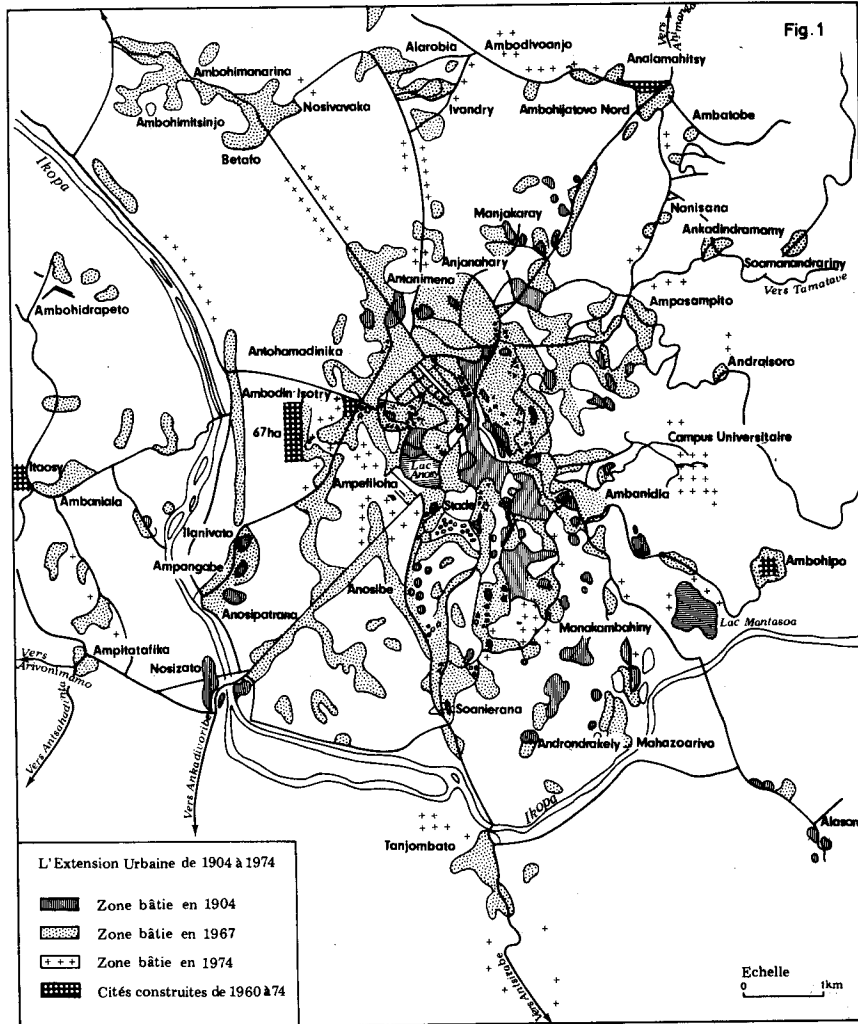
En 1973, Tananarive comptait 450 000 habitants et possédait un taux d'accroissement supérieur à 6 % par an dû au croît naturel mais aussi à l'afflux incessant de migrants. Certains aspects de la cité sont propres aux pays sous-développés et on peut se demander s'il ne conviendrait pas de prendre des mesures coercitives afin de freiner « l'infiltration aveugle d'éléments improductifs » (1).

Après un bref aperçu sur le cadre naturel, l'ouvrage est divisé en trois parties.

I. — L'EVOLUTION HISTORIQUE

La première partie de l'étude traite des origines de la ville, de l'installation d'immigrants sur la colline d'Analamanga. Andrianjaka, leur chef, y chasse les Vazimba, sans doute premiers occupants, et ses successeurs firent de leur mieux pour conserver le contrôle de cette excellente position stratégique. Mais il faudra attendre Andrianampoinimerina pour que la bourgade soit confirmée dans son rôle de centre politico-administratif de la royauté merina. La population était alors estimée à 10 000 habitants. Déjà, les souverains avaient compris la nécessité de drainer les plaines marécageuses qui, une fois aménagées, pouvaient constituer un grenier à riz pour la capitale. Des digues avaient été construites (Vahilava à l'Ouest, Ankadimbahoaka, Namehana...) et leur entretien s'intégrait dans les travaux du Fokonolona qui s'activait d'autant plus que la sauvegarde de ces constructions était indispensable à la lutte contre les inondations.

(1) G. BREESE : Urbanisation et tradition



Sous Radama 1er et pendant le « règne » de Rainilaiarivony, la ville s'étendit. Les premiers étrangers s'y installèrent mais le fils de « Nampoina » s'opposa toujours à la construction d'une route devant relier la capitale à la côte orientale car, disait-il, « la forêt et la fièvre, voilà deux bons généraux qui me défendent contre les Européens ». Cette méfiance vis-à-vis du *Vazaha* atteignit son paroxysme sous Ranavalona III tristement célèbre par l'expulsion des missionnaires qu'elle estimait inutiles au pays. L'attitude de cette souveraine doit se comprendre par le patriotisme ardent qui l'a toujours animée et par l'obsession de voir son pays passer sous domination étrangère.

Rainilaiarivony ne put empêcher la conquête coloniale, retenue en 1885 mais effective en 1895. Au début du XXème siècle, Tananarive englobait sans doute quelques cinquante mille habitants. La ville avait profité de l'action évangélicatrice des missionnaires : temples et églises s'étaient multipliés ; les artisans malgaches assimilaient rapidement les techniques de fabrication et de construction importées en utilisant les matières premières locales. Le noyau de la cité restait le quartier d'Andohalo et sa périphérie mais l'extension s'opérait dans deux directions principales : le Nord-Ouest (Faravohitra) et l'Ouest (par Ambatovinaky et Ambatonakanga).

Sous la colonisation, l'établissement de corvées administratives (contrepartie de la suppression de l'esclavage) devenues véritable institution avec le SMOTIG, permit à la capitale de bénéficier d'importants aménagements que nous retrouvons aujourd'hui. Citons entre autres : le percement des voies d'accès vers la ville haute, l'aménagement des régions basses centralisées autour d'Analakely, l'ouverture de la rocade circulaire... Le plan Géo Cassaigne favorisa la spécialisation des quartiers tandis que le creusement de deux tunnels et divers autres travaux donnèrent à la zone basse centrale cet aspect ordonné et quadrillé que l'on ne retrouve pas ailleurs.

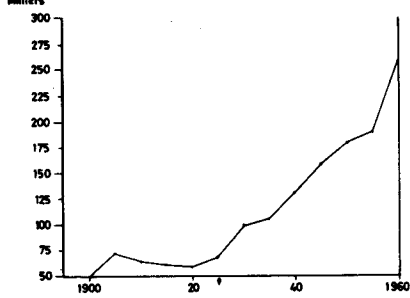
L'encadrement socio-sanitaire et l'attraction exercée par la cité en pleine extension sur les régions environnantes, firent passer le nombre des habitants à 100 000 vers 1934 et à 200 000 en 1957. Mais le profil d'accroissement est irrégulier. L'oppression coloniale se faisait sentir et certaines années connurent une stagnation numérique. Le nombre des étrangers, lui, s'éleva régulièrement avec une nette prédominance des Français (environ 500 à 1896 ; 30 000 à la veille de l'Indépendance dont 27 000 Français).

A la veille de l'Indépendance, Tananarive avait vu s'accroître les traits déjà ébauchés sous la monarchie merina. Les progrès réalisés l'ont été grâce à l'organisation coloniale qui d'ailleurs n'a pu porter ses fruits qu'avec la « sueur » des Malgaches. Les problèmes de la ville étaient alors loin d'être résolus d'autant que les aménagements n'avaient point eu un rythme d'exécution parallèle à celui de la croissance démographique. Déjà, la construction de cités-dortoirs montrait l'effort de décongestion tenté par les municipalités.

II. — L'EXTENSION URBAINE (Fig. 2)

La seconde partie de l'étude décrit les différents quartiers de la ville et leurs fonctions respectives, mettant en relief les changements notables survenus depuis l'Indépendance. Si la ville haute revêt des caractères aujourd'hui essentiellement d'ordre historique, spirituel et intellectuel (musées, écoles, églises et temples...), la ville moyenne tout en présentant des traits résidentiels s'anime davantage avec les écoles, les quartiers les plus densément peuplés et surtout la proximité de la zone d'activité tertiaire prédominante : Antaninarenina et Analakely. Il faut particulièrement souligner le voisinage de quartiers populeux,

Fig.10 POPULATION DE TANANARIVE de 1900-1960



P.112

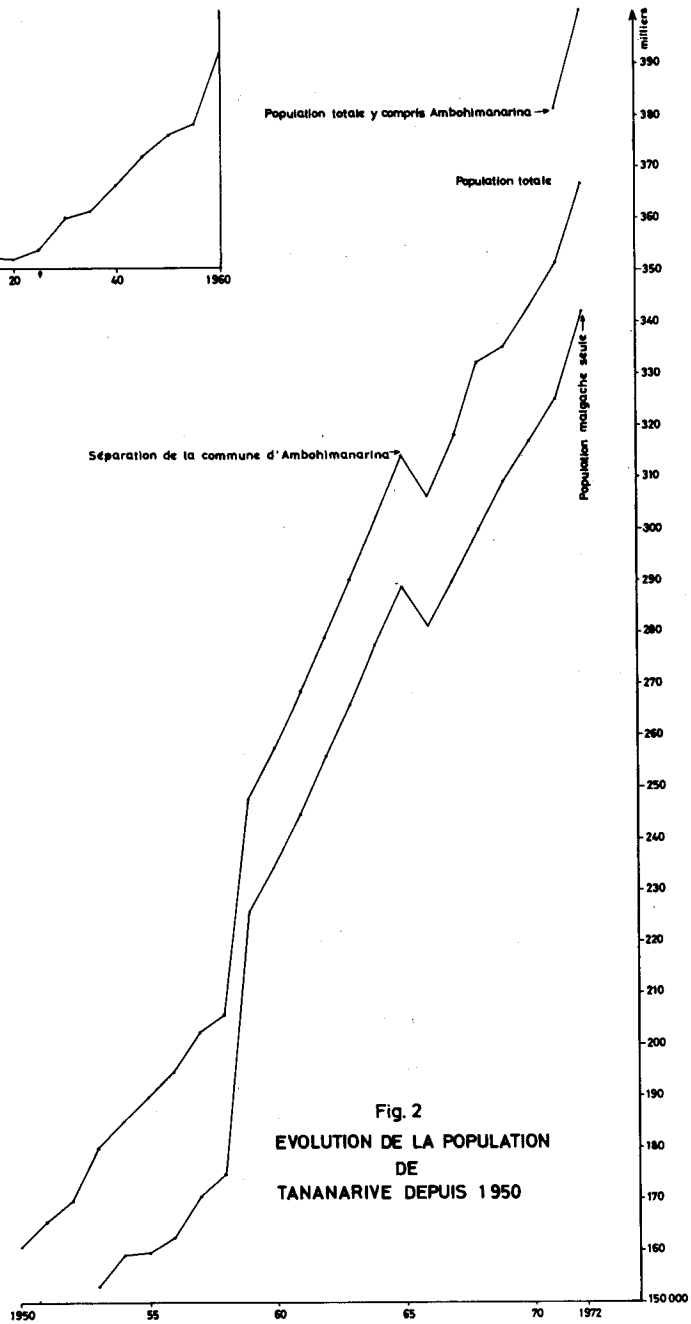


Fig. 2
EVOLUTION DE LA POPULATION
DE
TANANARIVE DEPUIS 1950

sièges de véritables « favelas » comme Isotry, Manarintsoa, Antohomadinika... ou encore le nouveau quartier d'Ampefiloha aux bâtiments modernes ainsi que la zone dite des 67 Ha. Sont également analysés les secteurs Est, Nord et Sud de la ville et les alentours immédiats en dégagant les caractères résidentiels, semi-ruraux ou populeux et en soulignant l'insuffisance de l'infrastructure et des possibilités d'emplois qui gênent l'intégration totale d'une bonne partie des Tananariviens restant ainsi des « marginaux ».

Quels sont les rapports entre cette extension urbaine et le plan d'urbanisme ? Après le plan Géo Cassaigne, le plan Dorian et Maître a été abandonné car jugé incompatible avec les réalités nouvelles apparues en 1960. Le plan directeur d'urbanisme établi en 1964 par la SCET, part d'une constatation : la ville s'étend vers le Nord et vers l'Ouest en dépit des obstacles que constituent rizières et marais ; après une analyse des données démographiques et économiques, il conseille l'extension de la ville dans ces parties basses, le développement de l'ensemble urbain devant comporter des zones d'activité commerciale et artisanale, des secteurs d'attraction industrielle, des espaces verts, etc.

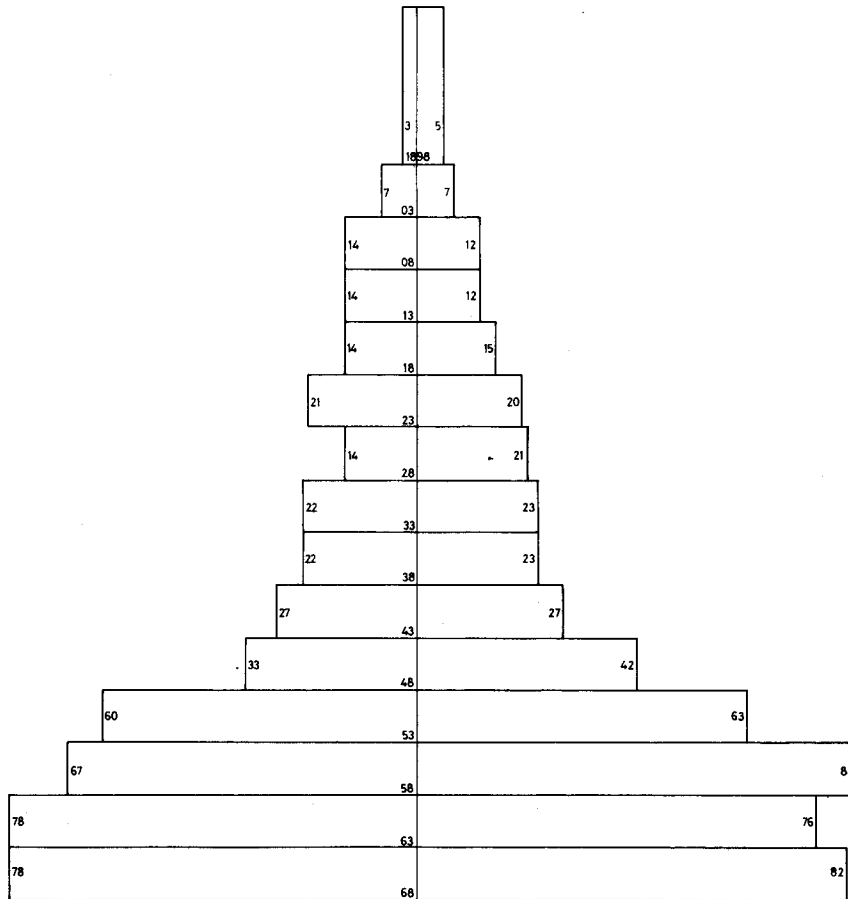
Il semble aujourd'hui que ce projet ait été beaucoup trop ambitieux et que l'on n'ait pas suffisamment tenu compte de la conception malgache de la ville « vohitra », expression laissant sous-entendre un site de hauteur. En outre, les aléas rencontrés par les Tananariviens dans les parties basses durant la saison des pluies, l'insuffisance des bassins d'accumulation risquant de faire remonter la nappe phréatique, suggèrent les dangers de graves inondations intotalement éloignés par la construction d'une grande digue protectrice. C'est pourquoi le plan directeur d'urbanisme a été modifié : il apparaît souhaitable de limiter les aménagements de la zone occidentale aux opérations déjà en cours et de favoriser l'urbanisation sur les « tanety » de l'Est. Cela correspond mieux à la conception malgache de la ville et entraînerait moins de risques qu'un remblaiement intégral des marais de l'Ouest. On peut se demander aussi dans quelle mesure les actuels efforts du nouveau régime pour une « maîtrise populaire du développement » passant par une restructuration du monde rural, freineront l'arrivée d'immigrants parasites et pourront même favoriser le retour à la terre des « paysans déracinés » encore loin d'avoir acquis une mentalité urbaine.

Des chiffres récents montrent d'ailleurs que les villes côtières s'urbanisent plus rapidement que la capitale (Tableau 1).

Tableau I : Taux d'urbanisation à Madagascar
(Sans les chefs-lieux de provinces)

Provinces	Taux d'urbanisation
Tananarive	5,4 %
Fianarantsoa	4,4 %
Tamatave	4,8 %
Majunga	6,5 %
Tuléar	3,4 %
Diégo-Suarez	11,1 %

Il semble que la capitale malgache puise l'essentiel de ses « entrants » dans ses environs et que, si toutes les ethnies de l'île y sont représentées, les populations traditionnellement migrantes comme les Antandroy, les Antaisaka, les Antaifasy, les Antaimoro du Sud-Est ne s'y établissent guère, effrayées sans



REPARTITION PAR ÂGES EN ‰ DE LA POPULATION DE TANANARIVE-Ville
Année 1968

Fig. 3

doute par l'étendue de la ville, le caractère aléatoire de la découverte d'un emploi, préférant alors se déplacer jusqu'aux confins septentrionaux du pays. Cet aspect plus spécifiquement démographique est développé dans la troisième partie de l'étude, et constitue le corps central de l'ouvrage.

III. — LA DEMOGRAPHIE

Tananarive a mis plus d'un siècle pour atteindre 100 000 habitants. Une trentaine d'années après, elle avait dépassé les 200 000 mais ce chiffre lui-même a été doublé en 14 ans puisqu'aujourd'hui, l'agglomération a franchi le seuil des 400 000 ! (Fig. 2).

Les recensements effectués restent insuffisants. Les limites administratives, fluctuantes, englobent des zones aux activités rurales prédominantes mais laissent à l'écart de vastes secteurs urbanisés. Il est certain que le recensement général qui vient d'avoir lieu enrichira et précisera les connaissances sur les habitants de Tananarive.

La composition ethnique dégage une prédominance des Merina qui constituent plus de 85 % de la population ; puis viennent les Betsileo (3,5 %), les Betsimisaraka et toutes les autres ethnies malgaches mais en nombre restreint. Les étrangers ne forment qu'une minorité (3,4 % pour les cinq arrondissements de la capitale). Parmi eux, les Français de la métropole ou de l'île de la Réunion, sont les plus nombreux bien que leur effectif baisse progressivement : alors qu'ils représentaient 75,6 % des étrangers, ils n'atteignent plus que 50 % de ceux-ci en 1973. Se rencontrent également des Comoriens, des Chinois bien intégrés dans les réalités malgaches, des Indiens et Pakistanais appelés indistinctement « Karana » dont le nombre est lui aussi en diminution. Les autres étrangers forment des groupes n'atteignant pas toujours la centaine. La politique d'ouverture « tous azimuts » pratiquée par Madagascar depuis 1972 a fait se multiplier dans la capitale les ambassades, les consulats, les missions.

La répartition spatiale : les arrondissements sont de superficie inégale et densités diverses. Ceux qui groupent les plus forts noyaux de peuplement sont le 1er Arr. avec 127,54 hab/ha et le 3ème Arr. avec 155,55 hab/ha. Le 2ème Arr. (Ambatoroka-Faliarivo) est le moins peuplé. Dans les zones périphériques, émerge le secteur d'Ambohimananarina qui constitue une véritable ville avec 33 000 habitants répartis sur 1 647 ha.

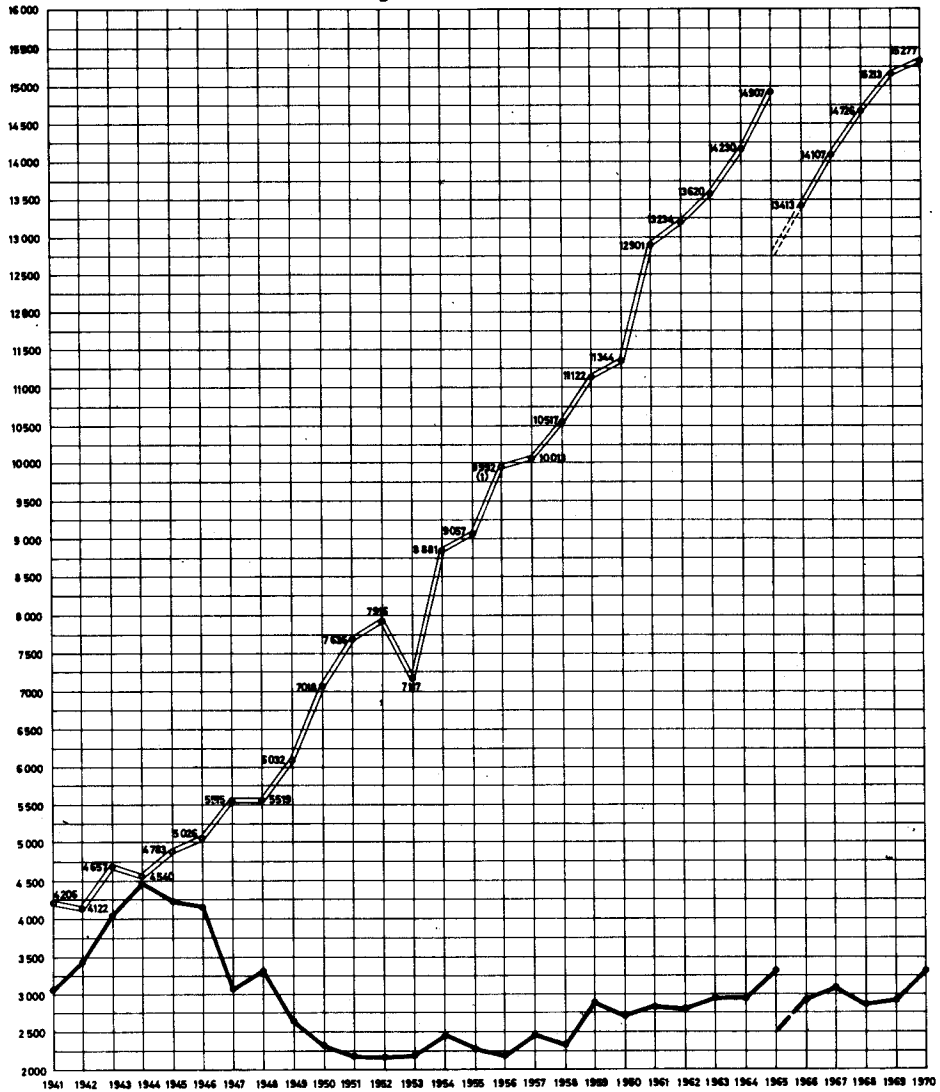
Structure de la population (Fig. 3) : La pyramide des âges de la population tananarivienne se présente avec une large base, un retrécissement régulier jusqu'à 55 ans et plus rapide au-delà. Elle témoigne d'une population jeune (56,2 % de moins de 20 ans) où les catégories d'âges proprement actifs sont réduites (37,60 % de 20 à 54 ans) et les classes d'âgés supérieurs à 55 ans peu nombreuses (6,20 %). C'est dire la charge particulièrement lourde qui pèse sur les chefs de ménage. Le graphique de l'évolution de la population malgache dégage un accroissement particulièrement accéléré depuis les années soixante. Il est dû au croît naturel et aux mouvements migratoires (Fig. 2).

Le croît naturel : La natalité (Tableau II) après avoir atteint 51,19 ‰ en 1965 est redescendue en 1971 à 45,12 ‰ (ensemble de Madagascar : 46 ‰). La présence d'une minorité étrangère influe sur la moyenne tananarivienne. Le maintien d'un taux élevé chez les Malgaches peut s'expliquer par une augmentation de la fécondité elle-même due à une amélioration de l'état sanitaire d'ensemble et, entre autres, à l'efficacité de l'action des centres de Protection Maternelle et Infantile (outre, bien entendu, les causes communes aux pays du Tiers-Monde).

TANANARIVE VILLE

GRAPHIQUE COMPARATIF DES NAISSANCES ET DES DECÈS MALGACHES DEPUIS 1941

Fig. 4



LEGENDE

--- Naissances — Décès

NOTA: (1) Non compris les naissances provenant de l'extérieur
 - Le décrochement en 1965 est dû à la séparation de la commune d'Ambohimanarina

Ce bilan positif de la politique médicale se reflète également dans le taux de mortalité dont la chute a été spectaculaire : 13 ‰ en 1950 ; 9,71 ‰ en 1971 (pour une moyenne de 14,94 ‰ pour la province de Tananarive et de 18,31 ‰ pour l'ensemble de Madagascar). La baisse de la mortalité infantile a été analogue et d'autant plus remarquable que les taux entre étrangers et Malgaches sont très voisins.

De son côté, le graphique comparatif des naissances et décès malgaches depuis 1941 (Fig. 4) est révélateur : depuis cette date, le nombre de naissances malgaches est passé de 4 206 à 15 277 en 1970 tandis que celui des décès est resté stationnaire en nombre absolu (3 000 en 1941 contre 3 260 en 1970).

Tableau II : Evolution générale des naissances et des décès à Tananarive-Ville

	Au 1.1.69			Au 1.1.70			Au 1.1.71		
	Malg.	Etr.	Ens.	Malg.	Etr.	Ens.	Malg.	Etr.	Ens.
Naissances vivantes TN ‰	48,39	17,43	45,94	49,00	17,64	46,60	47,36	17,45	45,12
Mortinatalité T ‰ naissances vivantes	26,76	28,38	26,81	26,86	13,01	26,46	28,05	19,39	27,80
Décès de 0 à 1 an	878	24	902	867	20	887	878	16	894
Mortalité générale TM ‰	9,41	3,92	8,94	9,53	3,46	9,07	10,07	3,99	9,71
Taux d'accroissement ‰	40,55	14,30	38,47	39,47	14,23	37,53	37,18	13,46	35,41

Les mesures constantes de prophylaxie prises par le Bureau Municipal d'Hygiène expliquent une grande partie de cette chute de la mortalité. La régression de certaines maladies est aussi évidente : peste, paludisme, rage, diphtérie, maladies vénériennes, quelques maladies infantiles... Mais la vigilance reste de règle car, de temps en temps, se multiplient les cas dépistés pour une maladie considérée comme en recul. C'est le cas de la rage et de la poliomyélite. Dans l'ensemble, cependant, le bilan demeure largement positif : le taux d'accroissement naturel est ainsi de 35,41 ‰ en 1970.

Les mouvements migratoires : cette partie de l'étude présente bien des lacunes dues à l'absence de documentation, le phénomène migratoire étant difficile à saisir. Mais la réunion des différents éléments observés (importance des bidonvilles, du personnel domestique, la composition ethnique...) conduit à la conclusion suivante : le solde migratoire est positif. Les nouveaux arrivants viennent essentiellement des environs de Tananarive. Les déplacements revêtent surtout un caractère familial. Les ethnies du littoral voient leurs effectifs baisser depuis les événements de 1972 d'autant plus que la ville est loin d'offrir les emplois nécessaires aux nombreux postulants.

La structure professionnelle : deux éléments sont à mettre en relief : l'insuffisance de documents statistiques en ce qui concerne l'activité de la population tananarivienne ; l'importance du chômage. Tant pour le secteur public que pour le secteur privé, la part des agents actifs de la capitale n'atteint pas 40 % de l'ensemble de Madagascar, chiffre en baisse par rapport à celui d'il y a une dizaine d'années et résultat de l'effort de décentralisation politique et administrative, conséquence aussi de l'insuffisance du développement du sec-



teur secondaire à Tananarive. En outre, les documents disponibles relatifs au marché du travail ne concernent que les travailleurs et employeurs du secteur privé faisant l'objet de déclarations à la Caisse Nationale de Prévoyance Sociale. Le taux de couverture est donc loin d'être satisfaisant puisqu'il laisse de côté tous les travailleurs marginaux, les chômeurs temporaires ou permanents, les employés des petites entreprises familiales non déclarés à la Caisse.

Cependant, l'évolution de l'emploi à Tananarive de 1965 à 1973 pour le secteur privé, laisse perplexe : les personnes en quête de travail sont de plus en plus nombreuses, jeunes en majorité mais sans qualification professionnelle précise. Or, le taux de couverture des demandes d'emploi par les offres n'a cessé de baisser : 26 % avant 1972 ; 14 % en 1972 ; 9 % en 1973 ! Le Bureau de Placement semble manquer d'efficacité et bon nombre d'employeurs ont recours à l'embauche directe. Le nombre de licenciements augmentant parallèlement, la situation des travailleurs en quête d'emploi était dramatique dans la capitale en 1973. Jeunes et manœuvres étaient les plus touchés par le chômage. Ainsi est mis en lumière le problème suggéré par la pyramide des âges : l'importance des jeunes et l'insuffisance des offres d'emploi nécessitent un redéploiement de la politique gouvernementale soit par la création d'industries à grande capacité d'absorption, soit par l'orientation des chômeurs vers des zones d'activité extra-urbaines pour éviter l'apparition d'une situation explosive. Il paraît fondamental ici que l'étude de l'évolution de la situation de l'emploi soit poursuivie. La place prépondérante du chômage se reflète d'ailleurs dans la faiblesse générale du niveau de vie.

Le niveau de vie : l'essentiel des données est tiré d'une enquête sur les budgets des ménages malgaches à Tananarive effectuée en 1961. La distribution selon la catégorie socio-professionnelle du chef de ménage, dégage 59,1 % de salariés, 30,8 % de travailleurs indépendants et 10,1 % d'inactifs. Le revenu familial mensuel moyen est de 24 145 FMG mais ce chiffre cache bien des disparités puisque près de la moitié des ménages a un revenu inférieur à 15 000 FMG ! L'étude détaillée des dépenses met en évidence la forte part des dépenses alimentaires (33,3 %) et d'habitation (33,2 %), la place occupée par ces postes révélant bien la faiblesse du niveau de vie. Mais, selon les revenus du chef de ménage, quatre groupes, très inégalement représentés, ont été distingués :

- une minorité privilégiée (1 %) formée des plus grosses fortunes (industriels, commerçants, cadres supérieurs du secteur privé) ;
- une classe moyenne (5 %) constituée des cadres moyens du secteur public et privé, des petits et moyens commerçants ;
- une classe pauvre (65,7 %) à l'existence difficile ;
- une classe misérable (25,5 %), sous-prolétariat exploité pour qui la subsistance quotidienne est aléatoire.

En résumé, la majorité des Tananariviens rencontrent des difficultés pour subvenir à leurs besoins et il semble souhaitable d'accentuer l'effort de désurbanisation, la conjoncture actuelle étant plus favorable à la population rurale qui reste l'élément majeur de la production malgache.

Les minorités étrangères : De 24 165 dans les premières années de l'indépendance, le nombre des étrangers est passé à 12 437 dans les cinq arrondissements tananariviens.

Les Français forment un groupe hétérogène par la différence de leur origine, la plus ou moins grande ancienneté de leur installation à Madagascar, leur niveau d'instruction et qualification, leur bagage intellectuel (Tableau III).

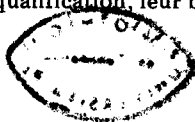


Tableau III : Répartition des salariés du secteur privé selon les diplômes et les nationalités (en %)

Niveau de formation	Malgaches	Etr. expatriés	Etr. recrutés sur place
Sans formation précise	88,1	54,8	84,4
Apprentissage personnel	2,8	3,6	3,0
Enseignement secondaire premier cycle	6,1	4,4	6,6
Diplôme d'études sup.	0,3	17,1	0,7

Leurs niveaux de vie sont aussi très divers. On peut distinguer :

- les directeurs et cadres supérieurs du secteur privé à très hauts revenus et disposant parfois de véritables fortunes ;
- les assistants techniques et assimilés jouissant en général d'un train de vie bien supérieur à celui dont ils pourraient disposer en Europe ;
- les petits salariés du commerce et de l'industrie, parasites de la société tananarivienne, classe fortement touchée d'ailleurs par la malgachisation des emplois.

Les Comoriens sont plus de 2 700, implantés dans les quartiers peuplés. Leur indigence culturelle les oblige à se contenter de postes très subalternes. Leur présence est tolérée par les Malgaches mais les contacts entre eux et ces derniers sont restreints.

La communauté chinoise s'accroît non seulement à cause de sa fécondité mais aussi en raison du grand nombre de métissages. Les Chinois sont avant tout des commerçants et leur gamme d'activités s'étend du grossiste au petit boutiquier de quartier à clientèle pauvre. L'unité vient de la solidarité de la Congrégation, l'entraide ne faisant jamais défaut quelle que soit la situation financière du membre. Ils sont mieux intégrés à Madagascar que les *Karana*.

Le nombre d'Indiens et Pakistanais à Tananarive est moindre que dans les régions occidentales de l'île mais, parmi eux, des fortunes considérables ont pu être édifiées grâce au commerce et notamment celui des tissus et friperies. Leur activité s'est cependant diversifiée. Ils font l'objet de la part des Malgaches d'une certaine méfiance, voire parfois d'une hostilité, leur comportement ayant contribué à leur donner une réputation d'usuriers et de trafiquants. Pourtant, ils sont différents entre eux selon leur niveau de vie, leur nationalité, leur religion... La malgachisation de l'économie ne peut que leur être défavorable dans la mesure où ils n'ont guère investi dans les secteurs susceptibles de contribuer au développement du pays.

Tananarive abrite enfin un monde cosmopolite dont les effectifs sont cependant négligeables et dont les activités (mises à part celles des Grecs surtout épiciers) sont rattachées à l'existence d'une ambassade, d'un centre culturel, d'une mission technique ou économique.

Faibles numériquement, les étrangers de la capitale ont cependant un poids économique considérable. Dans l'ensemble, leur présence est tolérée de la part des Malgaches qui n'ont jamais fait preuve de xénophobie même pendant les événements de mai 1972.

CONCLUSION

Dans la double hypothèse d'une mortalité en baisse et d'une natalité en très légère régression, les démographes prévoient 500 000 Tananariviens en 1980 et plus de 800 000 en l'an 2000. La progression actuelle entraîne à penser que ces chiffres seront atteints avant les dates pressenties si des solutions radicales ne sont pas apportées aux graves problèmes de sous-développement inhérents à l'agglomération. En outre, depuis trois ans, Madagascar est entrée dans une phase de transition et une série de transformations en cours doivent influencer sur l'évolution de l'ensemble de l'île et de la capitale. La mise en place du Fokonolona, les nouvelles responsabilités données au Vatoeka, peuvent entraîner le départ de nombreux éléments marginaux à plus ou moins long terme, contribuant ainsi à décongestionner la cité pour n'y garder que ceux manifestant véritablement une mentalité urbaine et qui, pour l'instant, ne représentent qu'une minorité. Certes, la part de la population de Tananarive par rapport à celle des autres centres urbains n'a cessé de diminuer mais le rôle de métropole politique, culturelle et, à un moindre degré, économique, semble confirmé par les derniers événements (février-juin 1975). Les conséquences de cette actuelle mutation mériteront une étude ultérieure.

J. RAMAMONJISOA

RESUME

Près de 450 000 habitants en 1973, environ 10 000 au temps d'Andrianampoinimerina, Tananarive, après avoir connu une croissance modérée sous la royauté merina, a vu sa population augmenter rapidement sous la colonisation et plus encore après l'Indépendance. Le maintien de la ville comme capitale lui a permis de bénéficier d'aménagements urbains aboutissant à une spécialisation des quartiers ce qui n'exclut pas l'existence de bidonvilles. L'agglomération présente une grande homogénéité ethnique (85 % de Merina). L'amélioration de l'état sanitaire ne s'est pas accompagné d'une hausse du niveau de vie qui reste bas pour la majorité des habitants, peu adaptés à la vie urbaine. La cité n'offre que peu d'emplois aux postulants (faiblesse du secteur secondaire). La décongestion urbaine est souhaitable et cette perspective a des chances de s'accomplir dans le cadre de la nouvelle politique actuelle de revalorisation de la campagne et de décentralisation.

SUMMARY

Antananarivo is, in 1973, a town of 450 000 inhabitants. During the Merina monarchy (10 000 inhabitants during the Andrianampoinimerina's period), the town has moderately increased but grows more and more during the colonization and especially after the Independence. Antananarivo has profited of some town-planning but, in spite of this, slums still exist. On the ethnical side, the town is very homogeneous (85 % of Merina). For the majority of inhabitants, sanitarium planning did not effect improvement in their standard of life which remains very low and this because of the difficulties of accommodation to urban life and the unemployment (the secondary sector is very feeble). What is needed is an urban decrowd and this may happen thanks to the tendency of country revalorization and to the decentralization.